

La poésie et la chanson de Cyprien Rugamba

Pascal Nyemazi

Sciences Humaines / Politiques
Poésie



Pascal Nyemazi

La poésie et la chanson
de Cyprien Rugamba

Tradition et modernité

Editions EDILIVRE APARIS
Collection Universitaire
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-5218-4

Dépôt légal : avril 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

LA BIOGRAPHIE DE CYPRIEN RUGAMBA

1. Vie Familiale

Rugamba est né en 1931 à Kiraro, dans l'ancienne commune de Karama dans l'ex Préfecture de Gikongoro. Son père se nommait Bicakungeli Michel et sa mère s'appellait Nyirakinani Thérèse. Il s'est marié avec Mukansanga Daphrose le 23/01/1965. Il est mort en 1994 avec son épouse et six de ses dix enfants.

2. Vie Estudiantine

Il a fait ses études primaires à Cyanika et ses études secondaires au Petit Séminaire de Kabgayi. Il les a continuées au Grand Séminaire de Nyakibanda où il est resté quatre ans. Après le Grand Séminaire, il s'est rendu à Bujumbura, lieu de passage afin de poursuivre ses études en Belgique à L'Université Louvain-la-Neuve. Il obtint une Licence en Histoire en 1966. Il passa une année au Canada pour perfectionner son anglais.

3. Vie Professionnelle

Il dirigea la Préfecture de Kibuye comme Préfet en 1963. Il exerça la fonction de Directeur de l'Institut Pédagogique National (I.P.N) ; fut nommé comme Directeur Général de L'Institut National de Recherche Scientifique (I.N.R.S) de 1975 jusqu'en 1989. Il travaillait à l'Office Rwandais du Tourisme et des Parcs Nationaux (O. R.T.P.N) depuis 1992 jusqu'en 1994.

4. Publications de Cyprien Rugamba :

- RUGAMBA, Cyprien, *Umusogongerero*, I.N.R.S, Butare, 1979
- , *Le Prélude*, I.N.R.S, Butare, 1980
- , *Chansons rwandaises*, I.N.R.S, Butare, 1979

- , *Cyuzuzo*, I.N.R.S, Butare, 1981
- RUGAMBA, Cyprien, *Méodies du ballet Amasimbi n'Amakombe*, I.NR.S, Butare, 1981
- , *Amibukiro*, I.NR.S, Butare, 1984
- , *La Bataille de frontière*, I.N.R.S, Butare, 1985
- , *La Poésie face à l'histoire*, I.N.R.S, Butare, 1987
- , *Ngucire umugani I*, I.N.R.S, Butare, 1987
- , *Ngucire umugani, II*, I.N.R.S, Butare, 1987
- , *La Nativité*, I.N.R.S, Butare, 1987.

INTRODUCTION GENERALE

Ce livre, intitulé *Poésie et chanson de Rugamba Cyprien : tradition et modernité* s'inscrit dans le domaine de la littérature comparée en général et de la littérature francophone en particulier. Il compte donner sa modeste contribution à la poésie moderne, en abordant l'étude comparative du poète rwandais Cyprien Rugamba, Cet auteur a été peu étudié malgré la consistance de ses poèmes et de ses chansons, œuvres teintées de tradition et de modernité. Rugamba intéresse notre recherche pour une triple raison. D'abord parce qu'il est à la fois poète et chanteur. Il s'agit de montrer ensuite son originalité de poète moderne. Enfin c'est pour faire connaître Rugamba comme le continuateur de la poésie et de la chanson modernes rwandaises.

La littérature moderne rwandaise n'a connu, en général comme étude de grande envergure, jusqu'à cette date, que la thèse de Joseph Nsengimana intitulé *La Poésie moderne de langue rwandaise : continuité et rupture* défendue à en 1988 soutenue à Limoges. Cette partie de la littérature rwandaise paraît intéresser peu de chercheurs. La poésie moderne rwandaise n'enregistre que des différents travaux faits sur Cyprien Rugamba. En effet, ce poète rwandais n'a connu que quatre travaux scientifiques à savoir deux mémoires de licence, une étude stylistique sur l'un de ses poèmes tiré de son recueil *Les Souvenirs ou Mémorial* et un livret. Le premier mémoire de Tite Bakunzibake porte comme titre *La Poésie dans la chanson de Rugamba Cyprien* présenté au campus de Ruhengeri en 1979. Le second travail, écrit en flamand et soutenu en 2000 et est de Paul, Kerstens. Il s'intitule *Une Introduction à l'œuvre de Cyprien Rugamba (Een introductie tot het werk van Cyprien Rugamba)*. Le troisième travail de Joseph Nsengimana est une étude stylistique et porte comme titre « Cyezamitima de Cyprien Rugamba : tradition et modernité » in *Etudes rwandaises* n°2 janvier-mars 1997. Le poème est tiré du recueil

Amibukiro (Les Souvenirs ou Mémorial) dont il sera donné un résumé. Le quatrième travail écrit par le missionnaire Laurent Rutinduka a pour titre *Rugamba Sipiriyani Umuhanzi w'umuhanga* qui signifie en français *Rugamba Cyprien un poète de génie*. Ce livret édité par Kinyamateka en 2004 parle de la vie de Rugamba, fait un bref résumé de son œuvre et en analyse certains extraits. Notre livre s'inscrit dans le prolongement des quatre précédents. Pour réaliser notre projet, il nous a semblé bon de choisir un corpus adéquat.

Cyprien Rugamba et la poésie moderne rwandaise

Le Rwanda, comme tous les autres pays africains qui ont subi la colonisation était, lui aussi, dans la période pré-coloniale, une société de tradition orale. Pour composer ses poèmes et ses chansons le poète a contacté les poètes et musiciens qui maîtrisaient la poésie et la chanson traditionnelles rwandaises. Il a réalisé que s'il n'essayait pas de les raviver elles risquaient à la longue de s'éteindre. Si tout le monde semble être d'accord que les langues constituent une réponse à un problème social de communication, et que chaque problème de communication, dans une société humaine, trouve sa réponse sous une forme ou une autre, on comprend comment Cyprien Rugamba a voulu sauvegarder le patrimoine social et culturel du Rwanda. Ceci l'a amené à décider de composer ses poèmes mais en s'inspirant de la poésie pastorale qu'il jugeait la plus parfaite et la plus fine dans sa métrique.

En ce qui concerne la chanson, on sait que Cyprien Rugamba choisit certaines danses et chansons traditionnelles rwandaises qu'il enrichit des éléments tirés des autres cultures. Et cette démarche justifie l'initiative du poète.

Néanmoins, Cyprien Rugamba se trouve à cheval sur trois époques qui sont la transition entre la période pré-coloniale, celle de la colonisation de son pays dont il dénonce les affres et celle de l'indépendance. C'est donc cette mémoire dépositaire de l'histoire de son pays, et dont le poids s'accroît de souvenirs inconscients, qui lui dicte cette forme d'écriture.

La Problématique

Une nécessité de se poser des questions pour mieux cerner notre sujet de recherche s'impose. Quatre thèmes de discussion qui définissent les contours du sujet de recherche tournent autour du point principal.

– L'œuvre de Rugamba Cyprien peut-elle s'inscrire dans le courant littéraire rwandais moderne ? La question principale invite à réfléchir au

positionnement de toute la production littéraire de Rugamba Cyprien. Le vrai problème consiste à la situer en fonction du courant littéraire et de vérifier si cette poésie est moderne ou si elle est traditionnelle ou alors si elle combine les deux.

– La poésie et la chanson de Rugamba Cyprien répondent-elles aux critères de modernité à laquelle elles font référence ?

Le questionnement secondaire a des visées plus scientifiques. En effet, il vise à vérifier si la production de Rugamba Cyprien dans son ensemble remplit toutes les conditions requises pour être classée parmi les œuvres modernes.

– La création de Rugamba Cyprien est – elle en diapason aux autres créations littéraires de son époque ?

La comparaison de la production de Rugamba Cyprien et de ses contemporains s'impose dans la mesure où les critères annoncés montrent leurs similitudes et leurs différences. Seuls les résultats permettent d'attribuer à cette production de Rugamba Cyprien sa vraie position.

– L'œuvre de Rugamba Cyprien ne serait-elle pas nostalgique du passé ?

L'avant dernier axiome teste l'œuvre de Rugamba Cyprien. Son souci est de voir si cette œuvre ne s'inspire pas de la tradition dont elle est tellement proche dans le temps. Ce rapprochement dans le temps peut être effectivement l'un des facteurs d'enfoncement des compositions de Rugamba dans le passé.

– Se serait-elle détachée complètement de la tradition ?

Enfin la dernière question discute du problème d'identité de l'œuvre de Rugamba. Une telle démarche vise à préciser si un auteur qui se prétend moderne peut se détacher de la tradition. Autrement dit, les sociétés qualifiées de traditionnelles peuvent-elles accéder à la modernité et oublier complètement la tradition ?

Toutes ces questions guident ce travail de recherche et donnent des éléments de réponse au fur et à mesure de son élaboration.

La littérature rwandaise

La littérature rwandaise est une littérature qui peut être répartie en deux parties bien distinctes à savoir la littérature orale traditionnelle, la littérature écrite moderne. La littérature orale traditionnelle est composée de quatre grands genres lyriques qui sont : la poésie dynastique qui se

consacre à l'exaltation du roi et de sa lignée. Les composantes de cette première catégorie sont dénommées en Kinyarwanda « Ibisigo ». C'est le genre le plus ancien qui comporte des vers libres caractérisés par un rythme fondé sur la récurrence variable de séquences quantitatives, de structures tonales d'allitérations et d'assonances. Ils renferment, sous leur symbolisme quasi hermétique, les éléments principaux de la doctrine ésotérique rwandaise. Le deuxième grand genre lyrique est connu sous l'appellation de poésie guerrière et se subdivise en deux sous genres qui sont les odes guerrières composées de formes brèves « Iningwa » et de formes longues « Imyato » divisées en chants. La seconde subdivision regroupe les éléments de la poésie guerrière héroïque « Ibitekerezo » qui sont considérés comme des sources de l'histoire. Le poème guerrier est appelé « Icyivugo » au singulier et « Ibyivugo » au pluriel, nom dérivé du verbe « Kwivuga » qui signifie « Parler de soi-même ou faire connaître ses éloges au public ». La poésie guerrière dans son ensemble est caractérisée par un vers de filiation fictive (fils de), par une poésie non rythmée et qui se distingue de la prose par un style particulier. Le troisième genre et qui intéresse ce travail a fortiori s'identifie sous l'étiquette de poésie pastorale ou « Amazina y'inika ». Cette poésie se distingue des deux autres parce qu'elle a un rythme fixe et ses vers sont construits, pour la plupart, sur la forme des alexandrins. Elle se consacre à chanter la vache à longues cornes « Inyambo » qu'elle oppose à « inkuku » une autre du camp adverse. Ce genre est également guerrier car les cornes des vaches sont présentées comme des javelines.

La considération qu'on a attribuée à la poésie pastorale lui proviendrait, peut-être, de celle qu'on octroyait à la vache qui symbolisait la richesse et le bonheur en plus de son intérêt économique et source de prestige pour son propriétaire qu'elle aidait, par le lien de clientélisme, dont elle constituait la base, à accroître son influence sociale et politique.

Le quatrième genre dénommé la littérature orale traditionnelle populaire est un genre qui ne garde des relations qu'avec la masse populaire rwandaise. Elle est composée de contes, de devinettes, de proverbes, de chansons. C'est une littérature qui résiste à tous les courants politiques de par son contenu qui contient souvent la sagesse rwandaise et un aspect didactique. Cette riche tradition orale rwandaise s'est conservée au cours des temps car savoir raconter des contes et parler en public sont des talents très admirés. De nombreux contes ont une morale et étaient utilisés autrefois pour enseigner des valeurs telles que la collaboration et la générosité. Un grand nombre de contes avaient aussi pour thèmes les exploits de héros ancestraux.

La littérature écrite moderne débute autour de 1930 dans un climat de censure dicté par le colonisateur belge. En effet, il est interdit au Rwandais d'écrire sur les sujets autres que religieux. C'est un journal de l'église catholique portant le nom de Kinyamateka (le nouvelliste) dont le premier numéro parut en 1933 qui donna le ton à la littérature écrite moderne. Suit un autre journal publié par les anciens élèves des frères de la charité du Groupe Scolaire d'Astrida en 1940 qui portait comme titre Servir. Un autre journal qui porte le titre de L'ami apparaît en 1947. C'est en 1953 qu'a apparu le premier roman du rwandais Saverio Nayigiziki dont le titre est *Mes Transes à trente*.

On ne peut pas passer sous silence les poètes rwandais contemporains de Rugamba Cyprien qui ont créé qui un recueil de poèmes qui des poèmes isolés. Ceux qui se sont distingués à la même époque sont : Aloys Gapira, publie en 1979 au Club Rafiki le recueil de poèmes *Umwirongi*, 36p ; François Xavier Gasimba., publie respectivement en 1977 *Umubiri* contenant 200 vers, *Ibango Iya Karinga* en 1978 recueil composé de 300 vers. Celui-ci est aussi reconnu comme le continuateur de Kagame qui s'est illustré en poésie satirique. Il est le premier à avoir utilisé le style satirique en composant *Indyohesha-birayi* en 1949 (*La relève-goût des pommes de terre*). Dans le recueil, Alexis Kagame critique la royauté et ses acolytes en les faisant manger de la viande de porc, animal sale et banni. François Xavier Gasimba s'est servi de ce style pour critiquer les différents régimes qui se sont succédés au pouvoir après la première République. Il a écrit respectivement sous le régime Habyarimana : *Isiha rusahuzi* (Le Pilleur des richesses) en 1987, *Icyivugo cy'imfizi bangaheza* (L'éloge du taureau qui se prive de la belle place) 1991. Il se sert de la satire pour attirer l'attention des Rwandais sur le thème de l'unité, élément cher au régime actuel en écrivant *Indege y'ubumwe* (L'avion de l'unité) en 1999. François Xavier Munyarugerero publia de 1970 à 1975 *Vers l'azur des Muses*, recueil de poèmes. On ne peut passer sous silence des illustres inconnus qui ont loué le régime du temps de l'animation.

Rugamba, poète traditionnel et moderne

Cette qualification semble contradictoire et pourtant, elle cohabite harmonieusement chez Cyprien Rugamba . En effet, le poète puise certains thèmes de ses compositions dans le passé du Rwanda, ce Rwanda qui se cherche encore, qui se construit, qui s'agrandit grâce aux guerres d'expansion et de conquête d'abord. Ce pays lutte ensuite contre le dominateur ou le colon. Cette situation qui préoccupe le poète constitue le point de départ de son inspiration. Néanmoins, il réalise que le temps est

venu pour adopter un autre mode d'écriture. Il est donc obligé d'élaborer des stratégies qui l'aident à convaincre son auditoire pour s'unir et parvenir à vaincre les problèmes auxquels il est confronté.

La modernité se dessine dans ce projet de société qu'il propose dans l'avenir. C'est un projet qui se fixe pour objectif des horizons nouveaux, en communiquant avec les autres peuples, en créant des alliances afin d'éviter des guerres qui causent des pertes de vie humaine.

C'est, ce mélange de cultures complémentaires qui donne du goût à sa création littéraire.

Rugamba poète lyrique

La poésie trouve son inspiration soit dans l'histoire personnelle de l'auteur soit dans la mémoire et l'histoire ou alors dans l'environnement du poète. Ces trois aspects ont éclairé Rugamba. Son œuvre affiche deux registres à savoir un registre qui nous relate sa vie intime que l'on peut qualifier de *lyrique* et un registre qui promène son regard sur la vie ancienne et actuelle des Rwandais, poésie qui a une couleur *panégyrique* et *héroïque*.

Dans la catégorie lyrique, se classent deux recueils de poèmes intitulés respectivement *Les Souvenirs ou Mémorial* (Amibukiro) et *La Perfection* (Cyuzuzo). Le recueil *Les Souvenirs* construit sur quatre parties relatent l'histoire de deux amoureux qui avaient élaboré des projets d'avenir, entre autres, le mariage mais qui n'ont pas abouti car le malheur a frappé à leur porte et a emporté la fille. La première partie du recueil brosse le portrait de la beauté de la fille qui attirait et captivait les regards de tous ceux qui la croisaient. Elle était admirablement belle qu'elle était l'égale de toutes les autres merveilles du monde. La deuxième partie décrit l'apogée de l'amour qui les liait, un amour que les deux essayaient de protéger contre tous les obstacles. La troisième met en exergue les projets que les deux jeunes gens élaboraient pour l'avenir, projets qui tomberont à l'eau car une mort inopinée emporte la jeune fille. La quatrième partie peint la rêverie du jeune homme qui espère la retrouver dans l'autre monde. Le recueil *La Perfection* qui comprend deux parties décrit une autre jeune fille retrouvée par le jeune homme qui avait perdu sa fiancée. Il l'admire et lui demande de devenir sa femme. La fille accepte et devient son épouse. La première partie du recueil peint les attraits physiques de la jeune fille et son caractère accommodant et gai. La deuxième partie nous la présente comme femme dans son ménage qu'elle comble de joie et qu'elle a agrandi en lui donnant une descendance. Comme nous l'avons souligné plus haut, ces deux recueils relatent la vie privée de l'auteur. En effet, *Amibukiro*, *Les*

Souvenirs, Mémorial fait référence à l'histoire de sa première fiancée du nom de Saverine Mukahigiro qui fut assassinée dans les événements survenus au pays en 1963. Le deuxième recueil nous raconte sa liaison avec la deuxième fiancée, Daphrose Mukansanga, qui est cousine à la première et avec laquelle il a eu dix enfants. Six sont assassinés avec les parents en 1994.

Rugamba : poète engagé, oscillant entre l'oral et l'écrit

Le poète Rugamba quitte sa peau intime pour faire face aux problèmes qui perturbent la quiétude de ses compatriotes. Ce comportement est celui d'un écrivain engagé. Le terme engagement peut être utilisé dans différentes activités où l'homme est le principal acteur. Ainsi apparaît-il engagé très souvent comme acteur politique ou comme un écrivain qui prend une position sur les problèmes sociaux.

Le mot engagement peut être entendu comme acte de conduite ou au sens d'acte de décision, selon qu'il désigne un mode d'existence dans et par lequel l'individu est impliqué activement dans le cours du monde, s'éprouve responsable de ce qui arrive, ouvre un avenir à l'action, ou qu'il désigne un acte par lequel l'individu se lie lui-même au futur, à propos soit dans certaines démarches à accomplir, soit d'une forme d'activité, ou même de sa propre vie.

Cyprien Rugamba a, sans doute, lu les œuvres des pionniers de la négritude qui rendent le colon responsable des désastres survenus dans la vie des africains. Il dénonce les méfaits de la colonisation. Son inspiration revêt la couleur de la négritude comme le souligne cet extrait tiré du poème « Quand le fouet se repaît avec appétit » ou « Aho inkoni ilisha ikavuza urwuli » (C. Rugamba, 1979 : 14)

« Imvuka-Rwanda uru ni urwacu,
Kandi nduhatswe mo n'umuhashi !
Mbaye imbangikanya-mashinga :
Uroye amavuko ndi nyili uRwanda
Uroye uko ndulimo ubuja ni bwiza. »
« Ce Rwanda est à nous autres rwandais,
Mais je suis à la solde d'un étranger !
Je me trouve dans une situation ambiguë :
D'après la naissance, le Rwanda m'appartient
Et d'après les conditions de vie, je suis pire qu'un esclave »

Le poète réalise mal ce qui advient à son pays. Des gens s'introduisent subitement et accaparent le pouvoir. Il ne comprend pas comment des intrus se permettent de faire la loi sur les natifs d'un pays.

Il croît qu'en dénonçant à haute voix les sévices que les Rwandais subissent, ceux-ci prendront conscience de la gravité du problème. Il prend la responsabilité d'éclairer la population rwandaise sur la domination et l'exploitation dont elle est victime.

Il se dit également que s'il rappelait les louanges de tous les héros rwandais, même ignorés par les jeunes, espoir du pays, ceux-ci trouveraient des références qui leur dicteraient de nouvelles orientations. La plupart de ses poèmes et chansons se posent des questions sur les raisons de cette peine que subit le peuple rwandais, ou prennent un ton de supplication ou d'injonction pour dicter des ordres à la population.

La tâche ne semble pas facile au poète. Il doit trouver un langage nouveau adapté au temps du moment. Il doit réaliser que les temps ont changé et qu'ils exigent des initiatives innovantes en matière de communication.

Cette initiative exige donc un autre style qui lui permet de transmettre son message à ses concitoyens. Celui-ci pour être perçu, demande de faire appel à un mélange de langage.

D'où le recours au langage écrit, soutenu par l'oral. L'initiative de Rugamba est expliquée par cette citation de Jan Patocka (1992 : 79-80), Presses pocket dans son livre : « Nous allons ici nous interroger sur l'« objet » essentiel de l'artiste et, plus concrètement, sur celui de l'écriture comme genre artistique particulièrement important. Notre propre question, c'est l'« affaire » de l'écrivain, ce qu'il y a pour lui à faire à la charnière de deux époques, à un moment où le règne de la raison se dessine comme une possibilité universelle, capable de faire subir au monde une transformation sans précédent, de renverser, dans la mesure où elles s'y opposent, les traditions qui subsistent d'autrefois, ou bien de se les intégrer de manière nouvelle, pour autant qu'elles se prêtent à une conciliation ». Cette démarche du poète Rugamba puise donc dans le passé, enrichit le présent pour garantir un futur meilleur à son peuple.

Le recueil *le Prélude (Umusogonger)* qui fait partie du corpus est divisé en quatre parties qui traitent des thèmes diversifiés. La première partie parle de l'inquiétude causée d'une part par les peines que les Rwandais subissent des colonisateurs, des travaux forcés exécutés sous les coups de bâton. Il raconte également l'humiliation des Rwandais soumis au joug colonial des colonisateurs. Cette partie est composée de quatre

poèmes. La deuxième partie donne une série de recommandations concernant toutes les couches de la société rwandaise. Des conseils que les Rwandais de différents âges peuvent se donner entre-eux ; ceux que les parents essaient d'adresser à leurs enfants et les recommandations que le Rwandais trouveraient appropriées pour redresser son comportement à l'égard de lui-même et des autres. Cette partie est construite sur dix poèmes. La troisième partie fait part de la joie dont l'homme peut éprouver dans diverses occasions. La principale est celle au cours de laquelle l'enfant loue sa mère, l'autre se manifeste lorsqu'il y'a une naissance au sein de la famille et enfin ces moments de joie qui poussent les élèves à témoigner de l'admiration et la vénération qu'ils ont pour leurs maîtres. Cette partie comprend quatre poèmes. La quatrième partie relate les peines que l'homme éprouve lui provenant du milieu de travail, des sentiments d'angoisse qu'il ressent quand sa santé le lâche, une rancœur qui s'installe après une déception. Il décrit les observations retenues de ses voyages à l'étranger. Cette partie est constituée de dix poèmes.

Corpus

Pour sélectionner les éléments constituant ce corpus nous nous sommes basé sur des données tirées d'un poème ou d'une chanson ciblés pour un thème défini qui, au fur et à mesure, fait appel à des compléments par la confluence des idées tirées des autres poèmes. Il est nécessaire de résumer chacun de ces poèmes et chanson composant le corpus afin d'éclairer les lecteurs de ce travail.

Le poème « Où le fouet se repaît avec grand appétit » décrit l'histoire d'un père qui ressent un malaise lorsqu'il arrive chez lui de retour de Kigali. Le fils déclare à son père qu'il est causé, peut-être, par la fatigue. Mais le père apprend au fils que ce malaise est dû plutôt à l'inquiétude du comportement récent qu'il remarque chez lui. Et de dévoiler à son fils qu'il lui cache un secret. Le fils lui avoue que son comportement d'ambiguïté lui est dicté par la situation politique de son pays. Un pays qui n'avait qu'un seul chef, le roi, auquel tout sujet devait respect et soumission et qui est aujourd'hui assujetti aux colonisateurs. Ces occupants qui, après avoir ravi l'autorité du roi, ont utilisé des Rwandais pour diriger des travaux forcés. Ils ont ainsi réussi à les diviser parce que les chefs des travaux forcés sont obligés, pour faire exécuter les travaux, d'utiliser la chicotte. Ces agissements ont causé l'exil des gens de Kamembe qui se sont dirigés vers le Congo. Il déplore cette attitude des Rwandais devenus complices des Blancs qui obéissent aveuglement à leurs ordres et trahissent l'honneur pour survivre. Le fils déduit qu'il juge bon de fuir l'arrogance des Blancs,

de chercher de meilleures conditions ailleurs. Il refuse d'être esclave dans son pays. Il préfère pratiquer la politique de la chauve-souris qui migre pour fuir une saison qui la terrasse et revient quand celle-ci est finie.

Le poème « Le domaine de l'étranger » expose l'état d'un peuple en plein désarroi. L'armée qui devait combattre le colon manque de chef. Et l'occupant en a profité pour semer l'insécurité. Il en résulte que la vie que mène le peuple dominé ne soit que colorée de gémissements, de pleurs, d'accusations et de punitions. Le dominateur a contrarié les projets des jeunes gens et des jeunes filles condamnés à vieillir dans le célibat, une situation qui cause de la peine à toute la population. Le colonisateur a conquis le pays par les armes contre un peuple qui le défend avec des flèches. Il en a fait son domaine parce que l'armée n'a plus de héros.

Les vaches sont en émoi faute de beugler en harmonie puisque le brave Rwamucyo n'est pas présent pour les protéger. Dès l'arrivée des colons, ceux-ci ont installé une loi régissant les camps des armées ordonnant d'oublier l'armée Abashakamba.

Quant au poème « J'interroge le Rwanda », il parle des dimensions du Rwanda à son origine, d'une très petite étendue a pu s'agrandir, être pacifié et développé. Le poète s'interroge sur les raisons d'être des différends qui divisent les Rwandais. Il remarque que les Rwandais de ce moment sont caractérisés par la méfiance et la discorde, exactement le même climat de trouble que vivaient les Rwandais d'avant qu'ils ne s'entendent et se réunissent autour d'un seul chef. Or, le sort du pays livré aux divisions n'est rien d'autre que l'émiettement et la disparition. C'est pour cette raison qu'il exhorte les Rwandais de son époque à suivre les traces des aïeux qui ont réalisé le projet de construire un seul pays auquel ils ont donné le nom de Rwanda et l'ont développé. Il les encourage à ne pas prêter l'oreille aux mauvais conseils des gens qui visent à les diviser mais plutôt leur recommande à aller découvrir l'ailleurs tout en étant prudents et s'il le faut de lier des alliances. Il leur enjoint de bien observer et de connaître les stratégies de l'ennemi pour qu'un jour où tous les renseignements seront rassemblés ; on se convienne pour attaquer ces pays et les conquérir. C'est de cette façon d'agir, de sonder l'ennemi que le chef de l'armée a réussi à pacifier le pays, lui assurer un plein essor caractérisé par le bien-être et l'aisance de la population.

Le poème « Prisonnier des mauvais jours » relate la vie d'un homme complètement déséquilibré. Il est saisi par le vertige et sa vue est brouillée. Son corps lui pèse lourd et son cœur ne bat plus. Il n'est pas en mesure de rentrer chez-lui parce que ses pieds refusent d'avancer. Alors qu'il était géant, il se voit chétif et sans énergie. Il passe toutes les nuits sans sommeil

qui ne lui arrive qu'au point du jour. Il est déterminé à combattre ces peines qui l'accablent, il refuse d'être constamment ballotté par l'angoisse. Il croit que sa parole n'a jamais été écoutée ; il trouve sa peine incurable ; il est sans secours mais il conclue que son poème en est un acte de bravoure.

Le poème « Je me lève en trébuchant » décrit l'état d'un homme accaparé par un mal qu'il ne peut pas vaincre. Il est tout le temps confronté à des circonstances malheureuses inopinées alors qu'il espérait des lendemains meilleurs. Au moment où il tente de se donner du courage, il se retrouve coincé dans l'obscurité. Tous ses sentiers sont parsemés de discorde et de mésentente. Il est privé de tout épanouissement ; il bute sur des entraves de tout mouvement et surtout de manque de liberté. Finalement, il s'avoue vaincu.

Dans le poème « Les mauvais jours », on présente des mauvais jours qui sont déjà encerclés et qui doivent confronter les jeunes guerriers afin de se rendre compte de la force dont dispose l'homme contre lequel ils se battent. D'ailleurs, il sous estime la puissance de ces mauvais jours, d'autant plus qu'une fois vaincue à plate couture, le vainqueur leur rappellera les beaux jours qu'ils ont festoyé ensemble dans les temps passés.

Quant au poème « Le testament », il montre un jeune homme dont le père se réjouit d'avoir mis au monde quelqu'un qui défendra le pays et l'agrandira. Il voit en lui l'espoir de la famille parce qu'il est un véritable guerrier. Il trouve en ce descendant la noblesse qui l'aidera à lutter contre les divisions. Il voit qu'il sera sûrement un concurrent de ses ancêtres dans la bravoure qu'il prendra soin de mentionner dans ses hauts faits et lui recommande d'avoir de l'égard à l'œuvre de ceux qui l'ont précédé.

Le poème « Tous les poèmes ont même origine » présente quelqu'un qui défend la thèse de l'universalité de l'inspiration qui dépasse les frontières. Il réfute l'idéologie des civilisations qui se croient supérieures aux autres dans le domaine de la création artistique. C'est pour cela qu'il appelle les Rwandais à se tenir debout et dépasser le complexe d'infériorité dans lequel les avaient confinés les colonisateurs. Il prouve à ses compatriotes que leur talent d'inspiration est héréditaire car il le suce lorsqu'ils sont encore nourris au sein maternel. Il leur démontre que la reconnaissance de leur élégance se fait écho à l'étranger surtout que leur représentation fait l'admiration de ceux qui les observent. Mais il leur recommande d'être prudents, de ne pas croire qu'ils ont réussi définitivement, d'observer attentivement avant d'entreprendre quoi que ce soit parce qu'une aventure maladroite peut offrir une occasion propice aux

mal intentionnés. Tout en les informant que l'inspiration vient de Dieu, il leur conseille de défendre la mère patrie contre les agresseurs étrangers qui guettent la moindre opportunité pour conquérir le pays.

Le poème « La toute paisible » peint l'histoire d'un jeune homme qui souffre de la nostalgie de retrouver le lieu de sa naissance qu'il a quitté pour regagner son camp d'entraînement. C'est un lieu où il doit apprendre des notions capables de faire de lui un homme de valeur et un guerrier d'élite. Il décrit la procédure que l'on suivait pour sélectionner les jeunes à envoyer dans des campements de guerre. Le titre de ce poème désigne, peut-être, le nom de sa mère qu'il a quittée pour passer l'épreuve d'initiation. Il a préféré quitter le toit paternel pour rejeter le statut d'enfant et faire partie des hommes dignes de prestance. Il ne voulait pas nager les bras et les coudes pliés, il avait envie de se satisfaire et de déployer ses bras pour montrer qu'il est supérieur aux autres. Il a été obligé de se rendre au sommet de la montagne pour qu'il puisse apprécier les mélodies du pâtre qui chantait pour ses vaches. Il en a profité pour entonner les siens qui ramenèrent les étoiles au ciel, calmèrent la fureur du vent, poussèrent les oiseaux à bercer leurs petits, endormirent les lions. Cela eut lieu en pleine nuit où tout ce qui devrait bouger était en repos. Mais tout ce qui avait été composé fut mis en doute et alors il fallait revoir la toute paisible pour se ressourcer. Elle reprit le cheminement que l'apprenti avait accompli. Il cite entre autres les savoirs relatifs aux veillées jusqu'au jour, la déclamation des hauts faits et louanges, les soins reçus parmi les jeunes, la participation aux activités des adultes, la rencontre avec les vieux détenteurs de la sagesse. L'apprentissage a confirmé le langage qu'il détient dès l'enfance. Il lui appartenait de succéder à son père en suivant l'exemple des Abacurabwenge comme les fils des agriculteurs reprennent le métier de leurs parents de cultiver en chantant, de même que les fils des pasteurs s'orientent vers l'élevage. Ils tracent des voies de bonheur dans leurs foyers. C'est à l'âge de la raison qu'il a réalisé qu'il doit éviter de faire ce qui peut rendre triste la toute paisible. Il espère regagner bientôt sa famille pour laquelle il composera des vers qu'il croit faire plaisir à la toute paisible.

Le poème « Point d'inquiétude » parle d'un homme qui entonne un chant de guerre pour empêcher l'inquiétude de le vaincre. Il chante en observant tout ce qui se passe autour de lui. Il remarque un intrigant qui profite de l'obscurité peut se livrer à ses méfaits ou aux excès de boisson pendant que lui est occupé à composer pour vanter le courage de ceux qui ont combattu la lâcheté.

Il s'observe après une veillée de toute une nuit, et assiste au lever du jour ; il se croit supérieur aussi bien à ses aînés qu'à ses cadets parce qu'il a plus de connaissance qu'eux. Il chantera et assistera à cette succession des jours qui donnent naissance aux mois et ceux-ci à des années. Si la nuit tombe, il chantera jusqu'à ce que la nuit cède la place au jour. Cette succession des périodes du temps sera la preuve de sa détermination qui a un point de départ et qui montre le bout du voyage. Cette détermination, aidée par la voix intérieure, lui a indiqué la bonne voie à suivre.

Le poème « L'exploit du héros » déclame les déclarations de quelqu'un qui combat pour la paix. Il prétend que Dieu aurait voulu qu'il naisse en Allemagne parce qu'il avait des ambitions d'être vaillant. Mais il a décidé que cela se passe dans un pays de braves. Depuis son jeune âge, il a suivi les pas de ses aînés. Il était toujours aux aguets du son du tambour d'appel des compagnies des guerriers. Il était toujours à l'attente du bruit du tambour des archers et au premier son, il s'est lancé au milieu en esquissant une danse d'amour. Il s'est un peu écarté du Rwanda pour observer sa beauté et il a entendu les sons des différents tambours à savoir, celui des audiences royales, du plus petit qui donne le ton, celui des plus grands qui retentissent en chœur, enfin de celui des contretemps qui rivalise avec celui à grande résonance. Il a entendu la musique du réveil, a vu les chantres et écouté la musique animée des joueurs de cithare. Il a trouvé que le Rwanda est riche en mélodies de harpe et a invité tous ceux qui avaient envie de jouir de ces bienfaits d'imiter le bon Dieu qui a préféré y passer ses nuits. Le Rwanda possède des guerriers sans égal en beauté car entretenu par le lait, portant des signes de beauté sur les dos et ayant une beauté sans défaut qui se répand des épaules jusqu'à la poitrine. Quant ils sont rassemblés, ils forment un ensemble d'hommes forts. Et il trouve que si on participait à leurs veillées, on risquerait de les observer jusqu'à la mort. A force d'écouter leurs odes guerrières et leurs exploits, on resterait au Rwanda jusqu'à la vieillesse. Il a admiré les mères rwandaises qui portent des couronnes de maternité sur les têtes qui forment un ensemble de beauté sans mélange. Il a été séduit par des filles rwandaises ayant des huppées émergeant vers le ciel, et qui vivent dans l'intimité se livrant sans se lasser à l'entretien de leur beauté. Il s'est entretenu avec le roi qui lui a parlé des problèmes du Rwanda et de l'appel au secours du Bugoyi qui s'est propagé jusqu'à Nyanza se faisant écho même dans le grand Nduga. Il était parmi les guerriers qui ont atteint le Bugoyi parti pour donner un coup de main aux Allemands qui étaient aux prises avec les Belges. Il a manœuvré son fusil et la balle a atteint l'ennemi. Il a réalisé à ce moment qu'il est un héros qui ne peut jamais trahir les autres. Il a fait régner la paix aux frontières, a servi son roi sans perturbation, s'est donné

sans s'épargner, n'a pas redouté la peine, la famine, la sécheresse. Il n'a pas choisi les chemins de la bassesse et a répondu à l'appel que lui lançait ce Rwanda qu'il considère comme un père. Il invite les autres au rendez-vous pour déclamer les odes guerrières et les hauts faits.

Le poème « Le suppléant » parle de quelqu'un qui se choisit un successeur. Il lui recommande d'être vigilant, de ne pas pleurer et de ne jamais aspirer au respect humain. Comme il fait de lui son chef, il va chercher de nouvelles terres qu'il doit conquérir en poursuivant la tâche que son prédécesseur avait commencée. Il le somme de se lever très tôt le matin, de prouver qu'il est un vrai guerrier plein d'ambition de défendre l'honneur qu'il lui a légué et de ne jamais reculer devant les foudres.

Le poème « Silence et modestie », quant à lui, parle de quelqu'un qui essaie d'analyser les raisons qui contribuent à bloquer avec énergie l'action de certains hommes. Cela, croit-il, proviendrait peut-être de la divulgation des secrets des veillées. Ceux qui se livrent à cette activité seront uniquement ses consanguins mais ne l'entraîneront jamais dans cet exercice ignoble dont le résultat n'est que l'entre déchirement.

Il préfère rester toujours prêt à voler au secours de son pays. Il trouve que se perdre dans le bavardage risque de mener à la paresse et, pourquoi pas, à la médisance de soi-même. Celui chez qui on remarque ce défaut risque d'être mis de côté aussi longtemps qu'il ne se décidera pas de sortir de l'enfantillage en vue de démarrer des projets d'hommes mûrs. Cette décision le haussera au rang des gens qui haïssent la bassesse et volent vers la gloire.

Le poème « L'homme hautain » raconte l'histoire de quelqu'un qui donne des conseils à un ami qu'il qualifie d'orgueilleux dans sa façon de se comporter. Il lui demande de mesurer ses ambitions car ses rivaux sont plus valeureux que lui. Il lui conseille de nuancer ses propos qui risquent, à la longue, de causer des nuisances à son entourage. Il lui recommande de se mettre toujours en cause et de passer en revue son comportement et d'adopter en conséquence de nouvelles attitudes. Il lui déclare une défensive d'envergure au cas où il continuerait à le poursuivre. Il lui conseille d'être modeste et de ne pas brandir sa force car un tel comportement conduirait à l'humiliation.

Le poème « Soyez vigilants » invite le peuple à la vigilance. Le poète remarque qu'il y a des ennemis qui veulent semer la division au sein de la population. Alors le peuple veut fuir le pays. Il somme son peuple à rester attaché à ses racines et à bien choisir le point de ralliement au moment du départ. Il lui conseille de rester uni pour ne pas disperser les forces. Il est

appelé à éviter les soupçons et à redresser les imprudents. La fidélité à la tradition lui épargnera l'égarément.

Dans le poème « La personne humaine » le poète développe une réflexion sur la nature humaine. Il recommande d'avoir du respect pour tous et surtout pour les gens auxquels le créateur a réservé des dons particuliers. Il dissuade les prétentieux qui nourrissent des mauvaises intentions de nuire aux autres. Ces prétentions causées par la possession de l'argent risque de les égarer. Il les prévient de ce que le piège qu'ils tendent aux autres peuvent les attraper à leur tour. Le poète les décourage en leur disant que le détenteur et le bénéficiaire des dons est protégé et survit à toutes les tempêtes.

A travers la chanson « L'expédition », il invite ses compagnons d'armes à une veillée d'armes pour élaborer des stratégies de barrer la voie à des attaques déclarées à la frontière. Ils sont décidés d'occuper la tête de l'expédition. Pour réussir une expédition, il faut avoir de l'habilité et de la détermination. Ses frères d'armes commencent la guerre avec calme et sourire en déclamant les hauts faits. Chacun connaît la place qu'il doit occuper au cours du combat.

La chanson « La veillée aux hauts faits » parle du désir de quelqu'un qui aimerait assister à la veillée de ceux qui souhaiteraient se livrer à l'expédition militaire. Il demande qu'on lui accorde l'occasion de rappeler les hauts faits des expéditifs qu'il brûle d'envie de revoir et d'embrasser. Il appelle ce guerrier reconnu pour défier la peur et qui surpasse les autres dans les combats afin de le prouver à l'élite. Il invite celui-là qui garde les mains tenant les javelots fermes, le combattant exemplaire pour déjouer les pièges de l'ennemi de s'exhiber devant l'élite. Il convoque celui qui se méfie des hésitants durant le combat, se plaît de blesser l'ennemi et qui mérite d'être décoré à défilé devant l'élite. Il interpelle le géant élégant qu'il exhortera en déclamant ses louanges lorsqu'il se produira devant l'élite. Il apostrophe le batailleur qui trouve du plaisir à se montrer toujours supérieur aux autres pour déployer sa prouesse à l'élite.

Quant à la chanson « L'enfant qui disparaît à l'horizon », elle raconte l'histoire d'un homme qui est surpris par la nuit au cours de son voyage. Il voit un enfant marchant devant lui. Il lui demande de l'héberger mais l'enfant refuse parce qu'il ne le connaît pas.

Le voyageur fait tout pour convaincre l'enfant en lui démontrant qu'il est un membre de sa famille. L'enfant persiste dans son refus car sa mère ne lui a jamais révélé cette parenté. Le voyageur essaie de prouver à l'enfant que tous les Rwandais, quel que soit leurs clans ont des parentés.

Raison pour laquelle ils devraient se considérer comme des frères, s'assister mutuellement les uns les autres et avoir les mêmes idées pour parvenir à vaincre l'ennemi.

La chanson « L'enfant en famille » montre un enfant considéré au départ comme un étranger visiteur qui a été annoncé par les signes du feu. Il apporte sûrement une bonne nouvelle parce qu'il s'avance d'un pas allègre et d'un air souriant au moment où il traverse l'enclos de la famille. Il est comparable à un certain Rwema. Il est le bienvenu dans la famille car attendu depuis plusieurs jours. Il est invité à saluer ses frères et les parents avant de raconter ses découvertes et les connaissances acquises à l'étranger. Il leur dévoile qu'il était parti pour chercher du savoir et qu'il en revient comblé. Il regagne la famille pour se reposer. Tous ceux qui l'accueillent lui souhaitent d'aller toujours de l'avant, de surmonter tous les défis. Il leur promet qu'il redorera le blason de son père en brillant grâce à la réussite de ses projets. Les parents et les frères renouvellent leurs vœux de succès à l'hôte afin qu'à chaque retour en famille on organise des veillées de fêter son courage.

Quant à la chanson intitulée « La nostalgie », elle parle du retour d'un homme qui ressent une vive envie de retrouver les siens et de revivre le quotidien duquel il a été coupé durant son absence. La vie quotidienne de son village est ponctuée de veillées des vieux qui chantent des exploits qu'ils n'ont pas réalisés. Il a également la nostalgie des cris des bébés dont seules les mères sont capables de décoder le message. Le revenant éprouve également l'envie de revoir les cultivateurs, qui, rentrant des champs s'adonnent à la consommation des boissons ou entonnent des chants. Il est terrassé par la nostalgie de revoir cette jeunesse caractérisée par le courage, ces belles jeunes filles dont apprécie l'élégance et ces puits desquels les pasteurs puisent de l'eau pour abreuver les vaches. Il est déchiré par l'envie d'entendre les poètes pastoraux, d'assister à l'exhibition des différents danseurs et de revivre ce déversement de la pluie qui dure toute une journée. Après avoir côtoyé le riche et le pauvre, il compte organiser une veillée au cours de laquelle il déclamera ses hauts faits.

La chanson « L'assaillant irrésistible » parle d'un grand guerrier qui quitte la famille pour le combat. Avant de partir, il recommande à ses frères la garde de ses enfants. Les siens sont habitués à ses absences fréquentes pour des raisons de défense du pays. Son frère vient de réaliser un rêve lui prédisant son immanent retour. Tous lui promettent un accueil organisé avec fête et pompe. Son retour semble confirmé car ses songes s'avèrent souvent véridiques. Son séjour ailleurs couronné de succès

comblera de joie tous ceux qui l'accueillent. Ils manifestent par les chants et les danses qu'ils exécutent à sa rencontre.

La chanson « La mère que nous exaltons » fait voir des enfants qui chantent une mère resplendissante de beauté et que l'on supplie d'accepter qu'on la chante. Ses enfants se sont mis dans des rangées dans le seul but de l'égayer et lui prouver qu'ils sont capables de la défendre contre les attaques extérieures. Ils lui promettent de l'amener assister à différents morceaux de tambour. Ils partiront ensemble pour visiter son lieu de naissance et ils témoigneront à ceux qui l'ont éduquée de la joie qu'ils éprouvent de l'avoir comme mère. Tous ses enfants défilèrent sous ses yeux pour qu'elle puisse admirer leur robustesse et leur beauté. Les plus jeunes qui restent ses protégés seront présentés en dernier lieu afin qu'elle soit pleinement ravie.

La chanson « Demande de ma part » raconte les mésaventures d'un homme en proie à la guigne car toutes les activités économiques qu'il entreprend sont vouées à l'échec. Et c'est la raison pour laquelle il demande à quelqu'un de s'adresser à tous ceux auxquels il reconnaît la qualité de détenteurs de la sagesse les motifs de cette malchance. En effet, dans le domaine de l'agriculture, il a cultivé du sorgho et les patates douces et il n'a rien récolté. Il s'est consacré à l'élevage des belles vaches de parade qu'il chantait au moment de leur pâture et le jour où il s'est tu, elles furent exterminées. Il possédait des vaches à courtes cornes et lorsqu'il leur a enlevé les cornes parce que, croyait-il, elles seraient plus productives, elles ont pris la fuite. Quand il s'est présenté dans diverses écoles avec l'objectif d'être dessinateur, chaque fois qu'il a présenté son dessin à ses collègues, il n'a recueilli que des chahuts. Il travaillait et gagnait beaucoup d'argent, et son salaire tombait chaque mois mais après un temps court, ses poches étaient vides comme si elles avaient des trous. Il souhaite que sa requête soit faite jusqu'au bon Dieu.

La chanson « Les mauvais jours » décrit quelqu'un en lutte contre l'affliction qui se présente éternellement sur sa route. Cette affliction est générée par les mauvais jours. Mais il ne se laissera pas marcher dessus. Même s'ils sont nombreux pour attaquer, ils n'ont pas de force. Ils ont préféré semer le chagrin partout où ils passent mais il leur opposera des jours heureux. Il les somme de trouver le salut dans la fuite parce qu'il les battra en chantant des succès qu'il a amassés dans le passé.

La chanson intitulée « Le testament » montre un homme qui, à la veille de sa mort, demande à ceux qui restent de s'occuper convenablement de ses enfants en ne les privant de rien surtout du lait de vache auquel ils sont habitués. Il leur ordonne également de les garder du soleil, de la pluie, de

la faim, du chagrin, de l'abattement, de la misère, des pleurs et enfin des agressions. Il tient à leur signaler les préférences de chaque enfant en le nommant par les traits et les teints qui les distinguent des autres. Il nomme tout ce qui fait surtout sembler chacun d'eux à l'un des parents. Et le point sur lequel il insiste est que ces enfants ne manquent jamais de lait de leur vivant.

La chanson à laquelle il donne le titre « Le beau Rwanda » parle des projets que les jeunes rwandais ont pour leur pays, de le glorifier à l'exemple de leurs aïeux qui le leur ont légué. Ces projets ne sont rien d'autre que l'exaltation du pays, sa défense contre l'ennemi et toute tentative d'invasion. Ces initiatives consistent également à évoquer les noms des anciens artistes qui ont chanté le pays et qui méritent d'être décorés. Ces résolutions visent enfin le développement durable du pays et la création des alliances avec des étrangers dans le but d'éviter des guerres qui se soldent par des pertes de vies humaines.

La chanson « La fille au cœur pur » décrit des gens d'une même famille qui donnent des conseils à une fille la veille de son mariage. Le conseil qui prime les autres auquel il doit faire attention est celui de veiller à la prospérité de son foyer. Elle est appelée à être la preuve de la noblesse car celle-ci est le signe distinctif de leurs filles qui se marient. Elle doit s'efforcer d'être pareille à Rugwiro et ressembler à Rugwiza qui sont ses ancêtres. Son père lui recommande de ne pas conduire le foyer à la ruine en s'adonnant aux mondanités du temps. Ses tentes sont heureuses et souhaitent à la mariée d'être sage et de ne pas se causer des soucis pour la construction du ménage. Les enfants avec lesquels elle grandi lui disent au revoir et lui souhaitent bonheur et bon ménage. Tous ceux qui vivaient avec elle lui avouent une grande estime, lui reconnaissent cette dignité qui caractérise la fille rwandaise. Ils déplorent cet événement heureux qui rompt l'intimité familiale qui les liait. Ils recommandent à l'époux de veiller à sa protégée et de combler tous ses désirs. En retournant chez eux, ils sont chagrinés par la séparation mais soulagés par la confiance qu'ils ont de la famille qui a accueilli la mariée.

La chanson « L'immaculée » parle de la naissance d'un enfant, de l'ambiance qui règne dans la famille d'accueil. Il relate toutes les cérémonies qui s'organisent au sein de la famille depuis le jour de la venue au monde jusqu'à la date de donation du nom à l'enfant. Il convoque tous ceux qui participent à l'égayement de la fête. La préparation du bois pour réchauffer le foyer et la mère, les vaches laitières qui s'appêtent pour fournir du lait en cas de besoin, les poètes sont conviés sur place afin d'animer l'assistance. Les cithares sont présentes pour raviver la veillée. Il

termine en relatant le rituel du don du nom au nouveau né. Le poète clôt en montrant la mère en train de prodiguer des soins à l'enfant.

Après avoir fait un bref résumé des éléments qui constituent le corpus, il apparaît logique d'aborder son analyse en suivant le canevas annoncé dans l'introduction.

PREMIERE PARTIE

UNE ERE D'INQUIETUDE

Introduction

Il est important de donner la signification de ce que c'est que l'inquiétude. Ce mot signifie une agitation pénible et douloureuse que cause une crainte quelconque. Il est aussi perçu comme un état pénible déterminé par l'attente d'un événement, d'une souffrance que l'on craint, par l'incertitude où l'on est. Cette angoisse est peinte par le poète Rugamba Cyprien dans le recueil *Umusogongerero (Le Prélude)*. Nous l'illustrons également par des poèmes tirés de ses autres œuvres. Nous la décrivons à travers ses origines, ses diverses manifestations et les solutions que l'on adopte pour la vaincre. Ce sentiment que ressent le poète est perçu également par Joseph Nsengimana (1988 : 249-252), qui le dévoile dans sa thèse en ces mots : « Les protestations proférées par Rugamba à l'encontre du colonisateur dans *Umusogongerero* s'inscrivent dans l'esprit de la négritude. L'inquiétude et l'angoisse face à l'exploitation et au mépris exercés sur le noir, points de départ de la négritude déclenche chez Rugamba une prise de conscience qu'il veut partager avec ses compatriotes ». Le poète Rugamba n'est pas tendre à l'égard du colonisateur. Il lui dévoile de façon crue la vérité. Il suffit de considérer certains titres de ses poèmes tels, Le Domaine de l'étranger (Ingobyi y'umuhashyi), Où le fouet se repaît avec grand appétit (Aho inkoni ilisha ikavuzza urwuli) ou alors J'interroge le Rwanda (Ndabaza u Rwanda) pour comprendre l'ampleur du message qu'ils véhiculent. Rugamba ose dénoncer à haute voix les sévices que les Belges font subir aux Rwandais.

Ces textes sont épaulés par des extraits tirés des autres œuvres ou articles différents traitant le même sujet.

0.1. Une ère d'inquiétude

Le poète éprouve de l'inquiétude pour son peuple. Celui-ci mène une vie de soumission. La cohabitation avec l'occupant devient infernale. Il assiste impuissant à la destruction de la dignité rwandaise. Il l'exprime à travers le poème « Aho inkoni ilisha ikavuzza urwuli » ou « Où le fouet se repaît avec grand appétit », C. Rugamba, 1979 : 7) ainsi :

« Ndumva ikiroze umubili wose
Ikili mu marebe nduzi akacyo nanjye.
Ejo ntashye mva i Nyarugenge
Ibitotsi byose byo mu rugendo
Byali byangutuye umugongo,
Nali nagongoye byo guherwa. »
« Un malaise général m'envahit.
Il se dessine dans les nuages que
j'observe dans le ciel
Une menace dont j'attends voir les
effets sur moi.
Hier en rentrant de Nyarugenge,
Un voyage sans sommeil
Me faisait mal au dos,
J'étais fatigué de mourir. »

Les vers du poème décrivent une indisposition physique. L'homme qui en est victime l'attribue au voyage. Mais la vraie raison est celle de son statut d'homme taillable et corvéable à merci. Il rentre de la capitale où il s'est rendu pour terminer sa période de corvée. Son malaise est aussi moral que corporel. Son instinct lui montre que l'avenir est sombre.

Les origines de l'inquiétude

L'inquiétude peut prendre différentes formes comme l'anxiété et l'angoisse pouvant aller jusqu'à la panique. Elle peut être envisagée sous différents angles, c'est-à-dire regardée avec les yeux d'un sociologue, d'un psychologue, d'un médecin ou d'un psychiatre ou encore celui des émotions les plus profondes et souvent secrètes de l'agir humain.

L'inquiétude est une maladie de l'âme qui est particulièrement fréquente. Si elle n'est pas traitée, cette maladie nuit considérablement à l'acquisition de la maturité morale. Elle empêche d'agir dans la maîtrise de soi, s'oppose radicalement au progrès spirituel. Cette maladie liée à la tristesse et à la crainte, peut être envisagée sous différents niveaux en raison de ses racines morales. L'approche qu'en font les grands maîtres spirituels est beaucoup plus exhaustive.

L'inquiétude se greffe sur la tristesse, sentiment naturel de l'âme devant le mal qui s'impose à elle et dont elle désire être délivrée afin de pouvoir se rejoindre du bien qu'elle cherche pour s'y épanouir. Le poète illustre ce sentiment par les vers suivants tirés du poème « Aho inkoni ilisha ikavuzwa urwuli ou « Où le fouet se repaît avec grand appétit » (C. Rugamba, 1979 : 12)

« Bakaguhinda ukaba bihutwa
Nturuhuke inkoni iguhiga.
Ushaka amahoro yanga amahili
Ni uguhunga agana agahuru. »
« Tu ne peux pas te reposer alors que le
fouet te pourchasse
Celui qui préfère la paix au coups
de bâton,